

LA CERISAIE

Anton Tchekhov



Une production de la Troupe de Serreaux-Dessus
Mise en scène de Monica Budde

Du 11 juin au 4 juillet 2015
Begnins

www.cerisaie.ch / www.theatre-begnins.ch

Contact



Coordination générale

Antoine Nicolas
Serreaux-Dessus
1268 Begnins
022 366 29 47
079 728 85 47
a.nicolas@bluewin.ch

Secrétariat

Mathias Budde
Baules 13A
1268 Begnins
022 361 46 08
079 543 62 56
mzbudde@gmail.com

Adaptation et mise en scène

Monica Budde

Scénographie

Béatrice Lipp

Son

David Scrufari

La valse du 3^e acte est d'Emile Jaques-Dalcroze. Au piano: Valentin Peiry.

Lumières

Jean-Philippe Roy

Costumes

Diane Grosset

Maquillages

Leticia Rochaix

Budget de création global CHF 138'000

IBAN : CH07 00767 000C 0849 3199

Troupe de Serreaux-Dessus 1268 Begnins



«La Cerisaie»

«La Cerisaie» est la dernière pièce de théâtre d'Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904). Il l'a rédigée en partie à la Datcha Blanche et dans le domaine de Constantin Stanislavski, Lioubimovka, dont il s'inspire ici. Commencée en 1901, cette comédie dramatique en quatre actes trouve sa forme finale en septembre 1903. La première a lieu au Théâtre d'Art de Moscou le 17 janvier 1904, puis la pièce est représentée en avril à Saint-Pétersbourg, où elle connaît un succès plus vif encore.

«On ne se lasse pas des chefs-d'œuvre» dit d'un air malicieux Michel Corboz à qui l'on demande pourquoi on rejoue toujours le «Requiem» de Mozart ou la «Messe en Si». C'est la même raison qui attire Monica Budde vers Tchekhov. La première fois qu'elle s'y est plongée, c'était à la Comédie de Genève avec Matthias Langhoff et Manfred Karge, la deuxième avec Denis Maillefer – les deux fois pour «La Cerisaie». Plus tard, elle a abordé Tchekhov avec des metteurs en scène russes, en Suisse et en Russie, et «La Cerisaie» est la pièce qu'elle connaît le mieux.

«Siméonov-Pichtchik: Il peut se passer n'importe quoi d'un jour à l'autre.»

Résumé

Dans une propriété de l'aristocratie russe de la fin du 19^{ème} siècle, l'été s'installe doucement en cette nuit de mai. Lioubov, la propriétaire qui avait quitté le domaine après la noyade de son petit garçon Gricha, rentre de Paris après cinq ans d'absence avec sa fille Ania et son valet Yacha. En compagnie de Gaiev, son frère, Varia, sa fille adoptive, elle contemple le verger de cerisiers de sa propriété, la plus grande et la plus belle de toute la région. Avec Douniacha la servante, Lopakhine le marchand, Charlotta la gouvernante, le vieux laquais Firs, Pichtchik, le voisin – et Pétia Trofimov, le précepteur de feu Gricha, tous se livrent aux joies des retrouvailles et au jeu des souvenirs.

Pourtant, l'âge d'or du domaine de son enfance est bel et bien terminé et sa fortune, dilapidée à la faveur d'un amant. Lopakhine, dont les parents étaient serfs au domaine, lui apprend que durant son absence, les dettes se sont accumulées et que celui-ci devra être vendu à moins d'y construire des villas à louer. Aveuglés par la nostalgie, le frère et la sœur repousseront le moment de voir disparaître leur propriété au profit d'une Russie moderne.

«Lioubov: Vous êtes plus courageux, plus honnête, moins superficiel que nous autres, c'est vrai, mais réfléchissez un peu, soyez généreux. Pensez! Je suis née ici, moi, c'est ici qu'ont vécu mes parents, mon grand-père, j'aime cette maison, ma vie n'a plus de sens sans la cerisaie, et s'il faut vraiment la vendre, qu'on me vende avec le jardin...»

«Lopakhine: Si seulement mon père et mon grand-père pouvaient sortir de leurs tombes et voir ça: leur lermolaï roué de coups, leur lermolaï qui savait à peine lire, qui marchait pieds nus en hiver, il a acheté le plus beau domaine du monde. J'ai acheté le domaine où mon père et mon grand-père étaient esclaves, où ils n'avaient même pas le droit d'entrer à la cuisine.»

Monica Budde



Née à Genève, elle grandit à Begnins. Elle étudie à la Scuola Teatro Dimitri avant de se perfectionner chez Alain Knapp à Paris. Entre 1983 et 1985 elle collabore avec Matthias Langhoff et Manfred Karge à la mise en scène, avant de traduire en français le «Rapport pour la Comédie de Genève», œuvre qui jette les bases d'un théâtre à dimension européenne en Suisse romande et qui se réalisera à Vidy-Lausanne. Comédienne, elle a joué plus d'une trentaine de rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision, en Suisse romande et alémanique ainsi qu'à l'étranger. Actuellement sur nos écrans, on peut la voir apparaître à la fin du film «Pause» de Mathieu Urfer dans le rôle du pasteur. Elle est également lectrice pour Espace 2, RSR Bâle et l'Espace Eclair à Lausanne, entre autres.

Elle vient de terminer la tournée d'«Andromaque» à Montréal avant de repartir en France avec «Please continue (Hamlet)» de Yan Duyvendak, présenté à Vidy-Lausanne en juin 2014. Dernièrement, elle a joué dans «Les Légendes de la forêt viennoise» de Ö. von Horvath au Théâtre du Grütli, dans «Nul n'a le droit de mourir ici» de Yan Walther. Elle a aussi joué dans «S'opposer à l'orage» de Christophe Pellet, mis en scène par Anne Vouilloz et J.-E. Voeuffray, «La première fois» de Denis Maillefer, dans «Autoportrait» et «Suicide» d'Edouard Levé, mis en scène par Guillaume Béguin, dans «Le Test» de Lukas Bärfuss, mis en scène par Gian Manuel Rau avec qui elle jouera le rôle d'Alice dans «Le Voyage d'Alice en Suisse» de Lukas Bärfuss (création à Vevey le 3 septembre 2015, avant Genève et Lausanne). «La Cerisaie» sera sa cinquième mise en scène avec la Troupe de Serreaux-Dessus.

La genèse du projet

Je me rappelle le moment précis où Antoine m'a appelée pour me demander si mon agenda me permettait de remonter un spectacle avec la troupe, et comment, s'adressant en off à Henriette: «On avait bien parlé de «La Cerisaie», non?», il me mettait sur la piste. J'étais sur le quai de la gare de Lausanne, un vent sibérien me gelait les oreilles et je me mets à imaginer... «La Cerisaie»: l'histoire d'un domaine familial qui va être vendu pendant la pièce et qu'on devra quitter à la fin, laissant derrière soi toute une vie. Antoine et Henriette Nicolas qui devront quitter tantôt le domaine qu'ils ont habité plus de 30 ans, domaine dans lequel nous avons rêvé les spectacles avant de les monter.

Alors oui, voilà qui serait de toute beauté, de monter cette pièce avec eux dans un vrai jardin avec une vraie maison à l'ancienne, comme celles qui faisaient vivre plusieurs familles il n'y a pas si longtemps. On peut y inventer toute une vie dans et autour de cette maison et de ce jardin en nous inspirant en tout, pour tout et avant tout du génie d'Anton Tchekhov.

«Epikhodov: Tous les jours un nouveau malheur. Mais je ne me plains pas. Je m'y suis habitué. Et même, ça me fait rire. (Entre Douniacha) J'y vais. (Il se cogne dans une chaise qui tombe) Voilà... (Triomphant:) Vous voyez. C'est extraordinaire! (Il sort.)»

Anton Tchekhov

Anton Tchekhov pose un regard clair, lucide et non sans ironie sur les êtres qu'il considère avec une rare tendresse. Chacun de nous s'y reconnaîtra. Son théâtre n'est pas fait d'artifice, il nous montre plutôt comment nous nous créons notre réalité avec nos histoires. Avec lui, rien n'est jamais noir ou blanc: la tristesse va de pair avec la joie, le grandiose avec le pitoyable, le séduisant avec l'ignoble. On peut pleurer et on peut rire. Comme dans la vie.



Tchekhov photographié par son frère Alexandre en 1891.

Le «Regarde!» qui sous-tend toute écriture dramatique est, chez Tchekhov, celui d'un enfant qui écarterait doucement les doigts pour nous montrer un oisillon tombé du nid, fragile et comique à la fois. Tchekhov nous fait du bien à l'âme.

«Lopakhine: On se regarde de haut, toi et moi, et pendant ce temps-là, la vie, elle passe.»

Dans «La Cerisaie», l'auteur aborde le thème de l'héritage: matériel (représenté par le domaine perdu et transformé) et l'héritage «immatériel» constitué par l'origine des personnages, leur classe sociale, leur histoire.

La Nature est un autre thème majeur: nous la sentons en nous et nous n'avons pas à nous en excuser. Nous sommes ainsi faits, telle est notre nature.

«Lioubov: Je n'ai pas pu faire autrement, je n'ai pas pu.»

Et la Nature immense, notre terre mère qui nous inspire, nous comble de ses beautés et nous rappelle combien nous sommes minuscules et dérisoires avec notre orgueil.

L'Enfance enfin, notre immense territoire que nous partageons tous – notre vrai royaume, le seul où on peut encore ouvrir les yeux sur l'injustice et demander: pourquoi?

Un théâtre populaire

Le décor est donné par le lieu merveilleux qu'est le domaine de Serreaux-Dessus. C'est un vrai jardin, une vraie maison, l'herbe est de l'herbe et les arbres sont de vrais arbres. On jouera «pour de vrai», comme des enfants. Tchekhov: «Vous savez, je voudrais qu'on me joue d'une façon toute simple, primitive... ».

On fait avec les gens d'ici pour les gens d'ici – j'aimerais que ma grand-mère de la Vallée de Joux puisse tout comprendre. Rien de plus simple. On a une troupe qui se connaît depuis longtemps et dont l'enjeu est de partager son plaisir autour d'une histoire. On n'a rien à prouver, notre carrière n'est pas en jeu, on est libres d'essayer avec comme seule limite notre imagination et les capacités de chacun.

«Douniacha: Je suis tombée terriblement amoureuse de vous, vous êtes tellement cultivé, vous pouvez parler de tout. (Un temps.)

Yacha: (Il bâille) Oui...»

Le travail sur la singularité est une chose qui m'intéresse, dans notre société qui tend à nous rendre tous pareils. Ce sera cette Cerisaie, dans ce jardin, avec ces personnalités – un moment unique et éphémère, comme la vie et comme le théâtre. J'ai fait un grand travail en amont, en refaisant une adaptation du texte pour eux, avec eux, pour qu'ils soient crédibles et proches de ce qu'ils disent. Ainsi par exemple, Varia peut dire: «Penses-tu!» dans le Canton de Vaud, alors que cette expression paraît surannée en France.

Enfin, ce qui me plaît dans mon village, c'est le rapport simple et premier entre un spectacle et son public: on joue pour lui, on veut qu'il vienne, qu'il passe une soirée inoubliable, et si c'est complet on fera des supplémentaires.

«Trofimov: D'ailleurs, je déteste la vulgarité. Nous sommes au-dessus de l'amour.

Lioubov: Eh bien moi, je dois être en-dessous.»

Et dans mon enfance au village il y avait Juliana Samarine et sa famille russe, ils parlaient russe avec le vigneron Thévenaz revenu de Crimée. En y regardant d'un peu plus près, on trouve toujours que la Russie est bien plus proche de nous que nous ne le pensons.



Tchekhov lisant La Mouette devant sa troupe de comédiens, dont Stanislavski à sa droite, Nemirovitch-Dantchenko debout à gauche et Olga Knipper à la droite de Stanislavski. C'est lors d'une répétition, le 9 septembre 1898 et peut-être bien le jour même où fut prise cette photo, que Tchekhov a fait la connaissance de sa future femme, l'actrice Olga Knipper.

«Firs: Avant le malheur, c'était la même chose: la chouette qui ululait et le samovar qui n'arrêtait pas de ronfler.

Gaiev: Avant quel malheur?

Firs: Avant la liberté.»

Entretien avec Henriette et Antoine Nicolas

Les piliers de la Troupe de Théâtre de Serreaux-Dessus

Henriette et Antoine Nicolas sont, avec la famille Chappuis, les exploitants du Domaine viticole de Serreaux-Dessus où la troupe a pris ses quartiers il y a plus de 30 ans. Ce magnifique lieu est ouvert sur le Léman, les Alpes et le ciel, et son architecture du jardin offre un éventail de possibilités inépuisable. Il accueille tous les deux ans un spectacle en plein air en été, souvent adapté pour être joué au pressoir pendant les vendanges.

Vous fêtez cette année 30 ans de théâtre à Begnins, comment cela a-t-il commencé?

Henriette: Tout a commencé par une belle amitié et perdue par celle-ci. Le premier déclic a été donné par Christophe Nicolas, le frère d'Antoine, comédien alors fraîchement diplômé de l'école Dimitri, comme Monica Budde. Il avait créé quelques improvisations du genre «Revue» au domaine avec un ami pour les vendanges de 1982.

Un soir de 1985 nous sommes allés voir jouer Monica et Christophe. La soirée se prolongeant au café du coin puis à Serreaux-Dessus, Ahmed Belbachir, comédien et ami de Monica, propose de nous mettre en scène à Serreaux, ce sera «L'indocile Armada» de Jean Charbonnier, jouée au pressoir lors des vendanges de la même année.

L'année suivante, Ahmed nous met en scène à nouveau dans «Le roi cerf» de Carlo Gozzi. Puis, lors d'une soirée "mémorable" en 1987, Ahmed propose «Le Malade Imaginaire» de Molière, avec Antoine pour le rôle-titre! Cette pièce, mise en scène par Monica et Ahmed, jouée pour la première fois hors du pressoir (au Château du Martheray), marquera le début d'une réelle troupe.

Antoine: Ajoutons juste que le domaine de Serreaux-Dessus accueillait de la musique dans les années 60. Y posaient leurs instruments pour la durée des vendanges les Caravell's, groupe rock de la région, dont faisaient partie les frères Jean-Philippe et Michel Rapp et Walter Bleuler, qui a tenu un café et une boulangerie à Begnins.

Y a-t-il encore des comédiens des débuts dans la troupe actuelle?

H.: «L'indocile Armada» a fondé vraiment le groupe d'amis que nous sommes encore. Dans ce noyau toujours actif, sont arrivés les amis des amis et, petit à petit, «des vieux jeunes», dont deux de nos fils, trop grands pour rester dans la troupe du Théâtre des Jeunes que j'avais créée en 1986.

Ces dernières années d'autres jeunes adultes sont venus enrichir la troupe et nous espérons qu'elle perdurera quand nous n'y serons plus!

Quelle est votre meilleure anecdote?

A.: En 1995 nous avons fait un échange avec la troupe amateur du Théâtre de Courbevoie à Paris. Nous sommes partis en train depuis Nyon avec tout le matériel de notre spectacle «Le songe d'une Nuit d'été» de William Shakespeare. A Genève, nous n'avions que 15 minutes pour passer la douane et monter dans le TGV. Parmi les accessoires, nous avons des vraies épées de l'armée suisse, ce qui ne serait certainement plus possible aujourd'hui! A Paris on était logé chez les membres de la troupe, venus en Suisse jouer à leur tour «Lysistrata» (La guerre du

sexe) d'Aristophane. Après-soirée dans leurs locaux, balade sur la Seine en bateau-mouche, quelle hospitalité! Ils nous ont reçus comme des princes.

Votre pire moment de théâtre?

A.: C'est toujours les jours de mauvais temps. En 1995, nous jouions sous les grands arbres du Château de Cottens dont une branche énorme était tombée sur scène le lendemain de la fin des représentations! En 2013 nous avons eu une vraie grosse tempête à Serreaux-Dessus qui a fait tomber une des tours portant l'éclairage.

Pourquoi avoir choisi «La Cerisaie» de Tchekhov?

H.: Ça fait longtemps que nous souhaitons monter cette pièce qui s'inscrit totalement dans le décor que nous offre le domaine viticole de Serreaux-Dessus. De plus, nous exploitons le Domaine pour une famille et le thème du maintien d'un tel domaine reste d'actualité. Approchant de la retraite, nous nous sommes dit que c'était le bon moment. Nous savions également que Monica connaissait parfaitement cette pièce pour l'avoir jouée et travaillée ici et à Moscou.

A.: Drôle, tendre et humaine, cette pièce propose aussi un genre auquel nous ne nous étions pas encore frottés. Au début, l'histoire et le jeu n'ont l'air de rien, mais plus nous rentrons dans nos personnages, plus les subtilités nous apparaissent. Par la finesse des enchaînements notamment et des enjeux entre les personnages, on s'aperçoit de la richesse et de la complexité de cette pièce.



La troupe lors du spectacle «Cul sec!» en 2013

Historique des spectacles

1987 : <i>Le malade imaginaire</i> de Molière, Château du Martheray Mise en scène de Monica Budde et Ahmed Belbachir	1500 spectateurs
1989 : <i>Le bal des voleurs</i> d'Anouilh, Château de Cottens Mise en scène de Monica Budde et Ahmed Belbachir	2000 sp.
1991 : <i>L'oiseau bleu</i> de Maeterlinck, Place de l'Ecu Mise en scène de Jean-Pierre Friedli	3000 sp.
1995 : <i>Le songe d'une nuit d'été</i> de Shakespeare, Château de Cottens Mise en scène de André Steiger	1800 sp.
1998 : <i>Marivaux à Serreaux</i> , deux pièces de Marivaux, Serreaux-Dessus Mise en scène de Monica Budde et Christophe Nicolas	1500 sp.
2001 : <i>Un chapeau de paille d'Italie</i> de Labiche, Serreaux-Dessus Mise en scène de Ahmed Belbachir	2200 sp.
2003 : <i>Omphalos Hôtel</i> de Jean-Michel Ribes, Serreaux-Dessus Mise en scène de Christophe Nicolas	1600 sp.
2005 : <i>Alice au pays des merveilles</i> d'après Lewis Carroll, Serreaux-Dessus Mise en scène de Julien Basler et Christophe Nicolas	3000 sp.
2007 : <i>Ondine</i> de Giraudoux et Lamotte-Fouqué, Serreaux-Dessus Mise en scène de Nathalie Lannuzel et Monica Budde	2200 sp.
2009 : <i>Justice à Serreaux: une cruche cassée</i> de Kleist, Serreaux-Dessus Mise en scène de Christophe Nicolas	1700 sp.
2011 : <i>Occupe-toi d'Amélie</i> de Feydeau, Serreaux-Dessus Mise en scène de Fiamma Camesi et Julien Basler	2400 sp.
2013 : <i>Cul sec!</i> , création de Christophe Nicolas, Serreaux-Dessus	1800 sp.

L'équipe de réalisation

Décors

Béatrice Lipp

Après une formation aux arts appliqués de Vevey et l'école de peinture en décors de Genève, a travaillé notamment au Stadttheater de Lucerne, au Grand-Théâtre de Genève, au Théâtre de Vidy, au Théâtre Municipal de Lausanne et au Théâtre du Jorat ainsi que pour différentes troupes romandes comme peintre ou scénographe (parfois masques et accessoires).

Son

David Scrufari

Concepteur sonore pour les créations des Cie de nuit comme de jour, Cie l'ascenseur à poissons, Cie les Célébrants, Cie dysleptique, Cie BGGB, il a également sonorisé plusieurs spectacles dont la tournée internationale de La Ribot pour «LLàmame Mariachi». Il a également travaillé pour La Bâtie festival Genève, One Year Only Lausanne, CIO Lausanne, St-Gervais Genève Le Théâtre, le Théâtre du Grütli Genève et le Festival Antigél de Genève.

Lumière

Jean-Philippe Roy

Il a régulièrement conçu l'éclairage pour le Grand Théâtre de Genève, la Comédie de Genève, l'Opéra de Lausanne et la Comédie Française. Il a travaillé également pour la Compagnie Vertical Danse, et collabore régulièrement avec le Théâtre du Loup, le Théâtre Am Stram Gram, le Théâtre de Poche, ainsi qu'avec de nombreuses compagnies indépendantes à Genève et en Suisse romande.

Costumes

Diane Grosset

Costumière responsable depuis plusieurs années de la création et réalisation de costumes pour diverses compagnies neuchâteloises, fribourgeoises et vaudoises, ainsi que dans les ateliers de couture de l'Opéra de Lausanne et du Grand Théâtre de Genève.

Maquillages

Leticia Rochaix

A notamment travaillé sur les maquillages de la Fête des Vignerons ; elle a aussi créé des maquillages pour Denis Maillefer, Nicole Garcia ou Robert Wilson et a participé à des créations de comédies musicales à New York, Boston et Seattle.